

L'Abbé Pierre Vignot



NOUS avons actuellement en librairie le dernier livre de l'abbé Vignot: *Carême de Montréal*. Le prédicateur parisien a eu parmi nous la destinée à laquelle on pouvait s'attendre. Sa station proprement dite a réussi plutôt faiblement; mais comme l'abbé Vignot est encore plus conférencier que prédicateur, comme il est de ceux à qui il faut, pour développer tous leurs dons, l'électricité d'une salle vibrante et comme l'odeur de la poudre, sa courte carrière à Montréal s'est terminée dans une apothéose au Monument National. On n'a jamais rien entendu de si étourdissant. Les applaudissements et les rires se succédaient presque sans interruption. L'orateur aurait pu s'appliquer ce que dit Piron dans la "Métromanie":

"Il part de moi des traits, des éclats et des foudres."

Il était naturel que le public de Montréal fut un peu lent à saisir le genre de mérite de l'abbé Vignot. A Paris même, ville de culture si affinée, il s'en faut que le prédicateur ait pleinement réussi devant les auditoires populaires. Il a toujours été l'homme des cénacles. Il a eu là-bas un jour qui, dans une note bien différente, répond à celui du Monument National parmi nous. C'est quand, dans la petite église de la Ferté-Milon, il a prononcé l'éloge de Racine. Il est vrai que là aussi il faisait oeuvre de critique littéraire; et il parlait devant la fleur des beaux esprits, membres de l'Académie française, tragédiens familiers avec le répertoire classique, etc. Ce fut une révélation. On ne s'attendait pas à trouver, sur les lèvres d'un